

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FAUCON ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie
de famille, belle place de bains, air pur,
belles promenades en voiture, promenade au
bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRES.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures sui-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métal-
liques, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "St.
Pierre Jewel"

MANQUE DE FORCES
LE FER
BRAVAIS
Expérience prouve que le grand remède
de la santé, c'est l'usage du fer.
Le fer est le principe de la vie.
Il est le principe de la force.
Il est le principe de la santé.
Il est le principe de la vie.
Il est le principe de la force.
Il est le principe de la santé.
Il est le principe de la vie.
Il est le principe de la force.
Il est le principe de la santé.

F. EULLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)
—Tu croyais, n'est-ce pas ?
que c'était nous, les parents, que
c'était bien notre sang qui cou-
lait dans tes veines ? Comme si
nous, simples bourgeois parisi-
ens, nous aurions pu te donner
ce tempérament de soldat, de
marin !
Gilbert voulait l'interrompre :
Assez, mais, tais-toi ! Tu me
fais peur !
—Non, dit fermement M. Mo-
rel, écoute ta mère, ou du moins
celle qui a remplacé auprès de
toi la famille qui t'a abandonné,
cher enfant !
—Mais que me dites vous,
grand Dieu ! Ma mère ! Mon
père !
—Nous avons usurpé ces noms
si doux, mon enfant, dit Mme
Morel. Mais tu ne nous aimeras
pas moins pour cela ? N'est-ce
pas, Gilbert ?
Et elle joignait les mains com-
me pour supplier. Et Gilbert
disait en embrassant :
—Ah ! chers amis, pourquoi
me révélez ce secret ? Pourquoi
me dire que je ne suis pas votre
fils ? Mais que va-t-il me rester
alors ? Oh ! si, mère, tu es tou-
jours ma mère, et toi, mon père !
Je ne veux pas savoir autre chose.
C'est toujours bien votre cœur
qui bat en moi !
—Ah ! ça, pour le cœur, s'écria
Mme Morel avec un nœud mouve-
ment d'orgueil, j'ai la prétention
d'en avoir autant que les plus
nobles.
Aiors Morel raconta comment
il l'avait volé au Tréport, où il
donnait des séances et l'avait
rapporté à Paris, à sa femme qui
pleurait la perte récente d'un
petit garçon.
—Ah ! quand je vous vis arri-

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO-
CHER DANS TOUTES LES GENRES ET TOUTES LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

OTTAWA, 19 OCTOBRE 1901. L'ÉTENDAGE DE LA MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNU PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que ORIZA-OIL-ESS, ORIZA-ORIZA-LACTÉ-CHÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE-ORIZA-TONICA-ORIZALINE-SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONNÊTES DE PARFUMERIE ET D'ORFÈVRE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciatic et DOULEURS en général.
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmacien, 224, boulevard Voltaire
A Québec : D. EL MORIN & Co. A Montréal : L. LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES HONNÊTES

ter tous les deux, s'écria Mme
Morel, je faillis mourir de joie.
Je n'avais pas eu besoin d'un mot
d'explication, j'avais compris
tout de suite l'acte désespéré de
ton père. Et tu n'as si doux, si
gentil, que je te donnai aussitôt
tout mon amour. Et c'est ainsi
que tu es devenu notre fils !
—Et je veux l'être toujours, dé-
clara Gilbert.
—Cesseras tu donc de l'être,
parce que tu porteras un autre
nom ? demanda M. Morel.
Gilbert sembla suffoqué :
—Un autre nom, père !
—Eh ! sans doute ! Ce simple
nom de Morel te convient-il, à
toi, qui descends, j'en jugerais,
d'une grande famille ?
Gilbert déclara énergiquement :
—Ma famille n'a pas voulu
de moi, j'en veux pas la connais-
sance ! Ma famille, c'est vous !
—Cessons nous d'être de ta
famille, parce que nous aurons
retrouvé ton vrai père, ta vérita-
ble mère !
—Je ne veux, pas moi ! s'écria
M. Morel. Dieu nous a favorisés
maintenant. Tu as pu passer
pour notre fils, même devant la
loi, puisque tu as l'état civil de
notre enfant mort ; mais je n'ai
qu'à retrouver les témoins de ce
qui s'est passé au Tréport.
—Père, tu ne recherches
rien ! Je m'oppose à toute tenta-
tive.
—Puisque tu m'appelles ton
père, tu dois m'obéir. Et je te
dis que tu appartiens sûrement à
une illustre famille ; tout l'indi-
quait : la noblesse de tes traits,
ta fougue, ton admirable cou-
rage... Et j'ajoute : à une famille
de mains, puisque tu savais à
peine l'exprimer que la mer oc-
cupait ta pensée. Enfin, dans ton
vêtement, on avait cousu une
enveloppe renfermant une grosse
somme, deux cent mille francs.
Je crois, qui est restée entre les
mains du maire du Tréport, l'ar-
gent que ta famille te donnait
pour marcher dans la vie... Ta
famille était donc riche !
—De l'argent ! prononça amè-
rement Gilbert. De l'argent !
c'est ce que ma famille me don-
nait. Ah ! que j'aime mieux vo-
tre cœur, mes chers, mes bons a-
mis, mes vrais parents. Vous a-
vez cru que votre devoir vous
commandait de me faire connaître
ma lamentable histoire. Eh
bien, j'aurais préféré ne jamais
la connaître... Mais je vais vous
aimer double, maintenant ! Et
vous ne nous quitterez plus,
n'est-ce pas ? Sur mon honneur, j'ac-
cepte, avec la joie la plus profon-
de, d'être votre fils, de remplacer
le pauvre enfant mort, et je vous
jure, solennellement, que je ne
consentirai jamais à porter d'autre
nom que celui de Mo...
Gilbert ne put achever, Mme
Morel lui mettait la main sur la
bouche et disait :
—Ne jure pas, enfant ! Tu ou-
blieras donc Vierge ? Je savais
bien ce que je faisais, va ! en te
donnant la vérité. Oserais-tu de-
mander la main de sa fille à M.
de Montmorin, maintenant que
tu sais que ce nom de Morel n'est
même pas le tien ? Oserais-tu
tromper à ce point une aussi
grande famille ? Ton devoir,
comme le nôtre, est de retrouver
ton véritable nom ; et nous al-
lons t'y aider de toutes nos forces.
Gilbert, pourrions nous être
heureux, te sachant malheureux ?
Gilbert protestait en vain.
Mme Morel l'interrompait sans
cesse :
—Tais-toi, enfant, et obéis
nous. Nous voulons ton bonheur
et nous te ferons heureux, plei-
nement heureux, malgré toi !
XIII. — M. LE MAIRE DU TRÉPORT.
M. Perrin, maire du Tréport,
était entré, cette année-là, tout
vivant dans la gloire ; une déli-
bération du conseil municipal
venait de donner son nom au
terreplein, décoré du nom de
square, qui domine la ville. Et le
maire, en faisant sa promenade
quotidienne sur la jetée, avait
pris maintenant l'habitude de se

retourner vers l'église, que dé-
passaient les arbres du "square
Perrin". C'était ainsi, tous les
jours ; et il recommençait chaque
matin avec un nouveau plaisir,
sachant d'avance les incidents de
sa journée et ne leur trouvant
jamais la moindre monotonie.
Aussi fut-il un peu bouleversé
quand, une après-midi de jan-
vier, comme il se retournait pour
examiner les arbres de son square,
il aperçut deux étrangers qui
se dirigeaient vers lui. Il s'arrêta,
net. Des étrangers, à cette épo-
que de l'année, cela annonçait
quelque chose d'insolent. Et il
l'examina avec une sorte d'in-
quiétude. L'un était un curé,
homme de haute taille, qui mar-
chait comme un soldat ; l'autre
était évidemment comme un
ancien marin. M. Perrin ne pou-
vait s'y tromper. Ils arrivaient
et le curé du laï, le saluèrent,
et le curé dit :
—C'est bien vous, monsieur,
qui êtes maire du Tréport.
M. Perrin s'inclina :
—Que désirez vous, monsieur ?
—Et vous étiez déjà maire de
ce joli pays, il y a une vingtaine
d'années ?
—Il y a un peu plus de qua-
rante ans, monsieur, que j'exerce
ici les fonctions de maire.
M. Perrin avait été très touché
du compliment adressé à son
pays.
—A qui, ai-je l'honneur de par-
ler et en quoi, messieurs, puis-
je vous être utile ? demanda-t-il
très aimablement.
—Mon compagnon est M. Sul-
pice Karadec, ancien quartier-
maître, aujourd'hui retir